

Plan détaillé dissertation Français/Philosophie

Jonathan Zribi

--	--	--

Sujet : « La guerre en se civilisant, ne s’humanise pas, elle n’est pas plus sensée ».André Glucksmann

INTRODUCTION

La guerre est pour les peuples une épreuve terrible au cours de laquelle deux groupes armés s’affrontent. L’évolution de la société a permis a priori d’encadrer la guerre, ou du moins de limiter la violence engendrée grâce, notamment, à des organisations internationales telles que la SDN ou l’ONU. Pourtant, le philosophe André Glucksmann ne partage pas cette idée en écrivant dans son ouvrage Le Discours de la guerre : « La guerre en se civilisant, ne s’humanise pas, elle n’est pas plus sensée ».

La guerre, en effet, évolue en corrélation avec l’évolution éthique de la société. La guerre est ainsi dans un processus de civilisation, ce qui est synonyme de progrès social, technique, intellectuel. La guerre se civilise et semble ainsi de plus en plus prendre en compte l’homme. Cette ambition se manifeste notamment par la volonté des peuples de limiter, d’encadrer la guerre.

A cette « humanisation » de la guerre, la deuxième partie de la phrase répond le contraire. L’existence en effet, de la guerre implique nécessairement la violence, étant par définition une lutte entre deux groupes armés.

On observe ainsi une opposition entre la volonté de l’« humaniser » et ce qu’est la guerre : un acte de violence aux antipodes de l’humanisme. La guerre civilisée ou non semble ainsi ne pas véritablement changer dans son concept et sa façon de se faire.

D’autre part, le terme « sensé » signifie être conforme à la raison, rationnel qui s’oppose aux termes absurde, déraisonnable. Alors que la doxa tendrait vers l’idée que les guerres « civilisées » sont plus préparées, réfléchies donc raisonnées, le philosophe affirme qu’elles ne sont pas rationnelles que les autres.

Cette phrase polémique nous amène ainsi à nous poser la question suivante :

La guerre « civilisée » s'humanise-t-elle et a-t-elle plus de sens ?

Pour répondre à cette question, nous verrons dans un premier temps comment la guerre en se civilisant tente de s'humaniser. Ensuite, il s'agira de voir en quoi cette humanisation de la guerre semble vouée à l'échec. Enfin, nous nous interrogerons sur le caractère finalement insensé de la guerre.

I La guerre en se civilisant tente de s'humaniser et se donner plus de sens

A) Un encadrement par les lois

-En corrélation avec le développement éthique des sociétés, la guerre se veut évoluer dans ce sens. Ainsi, on cherche à instaurer des lois afin de réguler les conflits et éviter l'expression de la barbarie.

-Ce long processus de conventions internationales se met en marche dès la seconde moitié du XIXe siècle, sous l'impulsion de personnalité telle qu'Henri Dunant, un des fondateurs de la convention de Genève en 1864. Les conventions de la Haye à la fin de ce siècle limitent l'usage de certaines méthodes de combat jugées « immorales » et imposent un traitement « humain » des prisonniers. Ce mouvement s'accélère au XXe siècle principalement après la fin des deux guerres mondiales. En effet, un sentiment du « plus jamais ça » envahit l'opinion à la fin de ces terribles conflits. C'est dans ce contexte d'ailleurs qu'est créée en 1919 la SDN puis en 1948 l'ONU afin d'instaurer une paix durable et un droit international. En 1928, le Pacte Briand-Kellog met la guerre « hors-la-loi ».

-On retrouve l'idée de « lois de la guerre » également aussi dans la pièce d'Eschyle. Dans la pièce ces lois ne sont garanties par les hommes mais par les Dieux. Cela s'explique par le fait que dans la société grecque en effet, la religion et les Dieux occupent une place prépondérante. Pour les grecs en effet, tout est le résultat de la puissance divine.

Cependant, cette idée d'une régulation par les lois de la guerre est la même. Une des « lois de la guerre » présentée dans la pièce est par exemple l'interdiction de piller les temples sacrés. L'auteur par le biais de sa plume dénonce le pillage des soldats perses « les soldats ont pillés les statuts des dieux, brûlé les temples, fait disparaître les autels ». C'est d'ailleurs à cause de ce comportement impie contre « les lois de la guerre », que Zeus les a punis en provoquant leur défaite.

Ainsi, on cherche à se civiliser la guerre en l'éloignant de la barbarie.

B) Un processus de civilisation par l'adoption des techniques

La guerre se civilise aussi par l'adoption du progrès technologique. Les armes de guerre sont en effet toujours à la pointe technologiquement. Ainsi, dans Le feu, Henri Barbusse nous décrit l'arsenal impressionnant et très moderne dont est équipée l'armée

française comme les obus ou les fusils à baïonnette. Par ailleurs, les pays qui entrent en guerre, vantent leurs armes permettant d'effectuer des attaques très ciblées afin de limiter les dommages collatéraux. Les armées civilisées prétendent ainsi faire une « guerre propre » grâce à des « frappes chirurgicales » limitant les victimes civiles.

Ainsi, la guerre se civilise aussi par l'adoption du progrès des sociétés et se veut plus morale.

C) Un objectif devenu politique qui gagne en rationalité

Les raisons de la guerre aussi se civilisent. Clausewitz dans De la Guerre distingue clairement les guerres des peuples civilisés et celles des sauvages. Selon l'auteur, en effet, le but des peuples civilisés est le maintien de l'état lorsqu'il paraît menacé. La guerre devient ainsi « un acte politique ». La décision d'aller en guerre est prise par le plus haut sommet de l'état. Le politique prime sur la volonté des dirigeants militaires.

Ainsi, ce sont les fins politiques qui influencent la stratégie militaire et en déterminent l'importance et non l'inverse.

Transition : La guerre semble ainsi se « civiliser » en évoluant éthiquement, socialement et techniquement avec notamment une volonté d'encadrer la guerre par la loi. Cette volonté semble permettre de limiter l'expression de sauvagerie humaine. Cependant, toute guerre est un acte de violence, comment peut-on alors dans ce contexte affirmer que la guerre même « civilisée » s'humanise, qu'elle considère l'homme ?

II Cependant, cette « civilisation » de la guerre semble vouée à l'échec

A) La violence et la destruction de l'autre sont inhérentes à la guerre

-Par définition, la guerre implique nécessairement la violence même si elle prétend vouloir « s'humaniser ». La guerre comme la définit Clausewitz est : « un acte de violence engagé pour contraindre l'adversaire à se soumettre à notre volonté ». Le principe de la guerre est ainsi intrinsèquement lié à la violence et son but inhérent est la destruction de l'adversaire

-Tous les moyens sont mis en œuvre pour « imposer sa volonté à l'adversaire ». Ainsi, Clausewitz explique, au début du livre de De la Guerre, que les limites à la violence en état de guerre sont « des restrictions imperfectibles à peine notables ». L'idée d'une guerre dite « propre » apparaît ainsi paradoxale. Il n'existe en effet, aucune guerre sans violence. Clausewitz ajoute d'ailleurs qu'il faudrait être naïf pour croire que l'on peut « terrasser l'adversaire sans causer trop de blessures ». En effet, si on refuse d'employer une force assez considérable pour faire plier l'ennemi, c'est l'adversaire qui nous écrase : « Tant que je n'ai pas écrasé l'adversaire, je dois craindre qu'il ne m'écrase. Je ne suis donc plus mon propre maître, car il m'impose sa loi comme je lui impose la mienne ». Il faut donc nécessairement selon lui, répondre à la force par la force.

La guerre « civilisée » ne semble ainsi pas s'humaniser et limiter sa violence. A n'importe quel degré de civilisation que nous sommes, la violence est de mise.

- Eschyle dans *Les Perses* exprime ce caractère terrible de la guerre lorsqu'il en vient à évoquer la défaite de Xerxès : « Jamais en un seul jour n'aura péri une aussi grande foule d'hommes » (431-432). Le personnage du *Messenger* ajoute ensuite : « Et pourtant sache bien que ce n'est pas encore la moitié des malheurs. ». La guerre provoque ainsi un véritable déchainement de violence, à l'origine de la mort de nombreux hommes.

B) Toute guerre provoque la souffrance des hommes

La guerre même civilisée, provoque la violence, la destruction et inflige ainsi d'atroces aux hommes qui la vivent ou plutôt en survivent.

Les ouvrages étudiés d'Eschyle et Barbusse expriment les souffrances ressenties en temps de guerre.

-Dans la pièce d'Eschyle, l'expression de la douleur s'accomplit surtout par la récurrence d'interjections comme le terme « Hélas » répété plusieurs fois par la reine Atossa ainsi que le chœur. Cette interjection exprime la désillusion et le désespoir provoqué par la guerre. L'interjection « Oppopoiï » est également très présente tout au long de pièce. Le choix de l'interjection montre combien la douleur terrible est indicible. Il n'y a pas de mot pour exprimer ce sentiment de douleur mais seulement ces exclamations spontanées.

-Dans le feu, Henri Barbusse multiplie les scènes de désolations dont la plus marquante est certainement lorsque le personnage de Poterloo découvre l'état du village de Souchez dévasté par les bombardements. Il ne reste plus rien du village comme il l'écrit :

« Le village a disparu. Jamais je n'ai vu une pareille disparition de village. ». Poterloo ne parvient plus à distinguer sa maison : « C'est là...Non, j'ai dépassé. C'est par là. J'sais pas où c'est-où c'que c'était. Ah! Malheur, misère ! ». Barbusse nous peint dans ce passage un personnage dévasté à l'image du village. Souchez et Poterloo se confondent l'un et l'autre ce qui permet d'insister le chaos et l'horreur de la situation.

On ne peut dans ce contexte que la guerre s'humanise.

C) Des lois de guerre non respectées

-Le droit n'est pas toujours respecté. Ainsi Dans le Feu, Henri Barbusse évoque l'usage du gaz toxique, interdit depuis 1889 par les Conventions de Genève. Il l'évoque dans le long chapitre « Le Bombardement » au cours duquel les soldats sont soudainement envahis par « un lourd paquet de ouate verte ». Farfadet, un des camarades de l'escouade, s'exprime en effet à ce propos : « C'est des gaz asphyxiants. Ça c'est vraiment des moyens déloyaux ». Le personnage de Barque lui répond de façon très intéressante : « Tu me fais marrer avec tes moyens déloyaux et tes moyens loyaux ». Cette réflexion montre combien, en temps de guerre les limites disparaissent. Face à la menace de la mort, le soldat utilise tous les moyens disponibles pour tuer l'ennemi. On pourrait se demander s'il y a des méthodes de

combat plus justes ou morales que d'autres. Cependant, toutes ont finalement le même but : tuer. Si les obus n'asphyxient pas, ils déchiquettent les corps.

-De plus, l'expérience montre qu'au lieu de limiter les dommages, les armes « civilisées », sont principalement conçues pour provoquer au contraire des dégradations plus importantes. C'est ainsi que durant la seconde guerre mondiale que l'expression « arme de destruction massive » est apparue avec l'invention de la bombe atomique. Cette dernière fut d'ailleurs utilisée par les Alliés, provoquant la mort de centaines de milliers de civils. Albert Camus écrit alors : « la civilisation mécanique a atteint son plus de haut degré de sauvagerie »

-Barbusse montre aussi le non-respect des règles et la brutalité des soldats lorsque des soldats allemands lèvent le drapeau blanc. Ces soldats se rendent aux mains de l'ennemi et décident de rendre les armes. Ne représentant plus un danger, ils devraient a priori garder la vie sauve. Le narrateur nous raconte cependant dans l'ouvrage, qu'ils furent au contraire massacrés sans état d'âme.

Les « lois de guerre » mises en place par les sociétés « civilisées » ne semblent donc pas limiter la violence des conflits. Les guerres « civilisées » apparaissent aussi inhumaine que les autres guerres.

Transition : Ainsi, la guerre même civilisée ne semble pas prendre en compte plus l'homme que les guerres dites « sauvages ». La violence de toute guerre est de mise, impliquant nécessaire la mort d'hommes. La guerre « civilisée » ne semble ainsi pas plus sensée qu'une autre guerre.

Finalement, la guerre, par ses conséquences si terribles, semble dépasser tout entendement humain. Plus que ne pas changer de sens, la guerre n'est-elle finalement qu'absence de sens, de rationalité ?

III Finalement, la guerre n'est-elle pas insensée, irrationnelle ?

A) La guerre déshumanise l'homme

Alors que l'on tente d'humaniser la guerre, cette dernière provoque surtout une déshumanisation de l'homme.

La dureté de la guerre transforme les soldats, hommes devenus méconnaissables. Comme l'explique Clausewitz, le soldat en effet subit des « souffrances physiques » qui sont impossibles à s'imaginer pour quelqu'un qui n'a pas vécu la guerre.

Ces souffrances provoquent une animalisation des hommes.

-Cette idée est partagée par Barbusse qui à plusieurs reprises animalise les soldats dans son récit en les désignant de « moutons », d' «étranges animaux » ainsi qu'en évoquant le « grognement » des soldats. Il compare même les cadavres à des troncs d'arbres démunis de toute humanité. Les soldats deviennent des animaux dont l'unique préoccupation est de survivre.

-Cette animalisation des soldats se retrouve aussi dans la pièce d'Eschyle Les Perses qui désigne au vers 75 les soldats de « troupeaux merveilleux », au vers 129 d'« essaim d'abeilles » puis au vers 424 de « poissons pris au filet ».

En tant de guerre, les soldats ainsi s'« animalisent » et perdent leur qualité d'homme. Ils perdent ainsi leur raison.

B) La guerre provoque une perte d'identité et de raison

Le soldat est réduit au rang d'exécuteur d'ordre. Il doit obéir et rien d'autre. Clausewitz explique ainsi que l'art de la guerre n'est réservé qu'au général.

-Barbusse évoque d'ailleurs cette idée dans le feu : « On n'avertit jamais le soldat de ce qu'on va faire de lui ; on lui met sur les yeux un bandeau qu'on enlève au dernier moment ». Ils deviennent ainsi incapables de réfléchir et deviennent des machines à exécuter. C'est pourquoi d'ailleurs, Barbusse comme Eschyle désigne les troupes comme des masses floues. Dans le Feu, le narrateur distingue « des fragments de lignes formées de ces points humains ». Les soldats n'ont plus de personnalités, ils sont que des « points » anonymes dont la fonction est de combattre.

-Cette idée apparaît également dans l'ouvrage Les Perses dans lequel l'auteur désigne les soldats grecs et perses comme une « foule terrible, innombrable » (v.40) ainsi que de « grand flots d'hommes ». Les soldats perdent ainsi leur identité. Ils n'ont plus de visages, ni de noms les distinguant les uns des autres.

-Pour Clausewitz, cette déshumanisation est même nécessaire. Pour un général, le retour de l'humain chez le soldat est même un désastre auquel il doit faire face. Les soldats ne peuvent supporter la réalité de la guerre. Cette déshumanisation leur permet de la surpasser.

L'homme ainsi ne parvient à accepter la guerre en gardant son humanité. Il doit nécessairement se déshumaniser pour l'accepter. La guerre apparaît ainsi irrationnelle pour l'homme.

C) La guerre provoque le retour des pulsions humaines

La guerre entraîne un retour des pulsions fondamentales de l'homme. Un des chapitres de l'ouvrage Le Feu de Barbusse, révélant le plus cet aspect de la guerre est certainement « Les Allumettes ». Dans ce chapitre plusieurs compagnons de l'escouade du narrateur, chargés de la cuisine, sont à la recherche d'allumettes pour allumer le feu. Leur recherche les amène jusqu'à la tranchée allemande et se retrouvent face à un soldat allemand. Ils décident alors de le tuer, remarquant que l'allemand possédait des allumettes.

La vie devient ainsi sans importance et tuer devient banal. En temps de guerre, les instincts les plus primitifs de l'homme prennent le dessus sur notre raison. A plusieurs reprises, le narrateur dans le feu déclare au nom des soldats : « Nous avons été des bourreaux ». Ce terme bourreau montre combien les pulsions primitives lors de la guerre ont pris le contrôle de l'homme. Plus aucune limite n'existe provoquant le déchainement de violence lié à la guerre.

D) Des forces qui dépassent la rationalité humaine

-Clausewitz explique dans son ouvrage De la Guerre, le rôle primordial de probabilités lors d'un conflit. Ce hasard est incontrôlable par l'homme. Il ne peut en effet par exemple décider des facteurs météorologiques qui peuvent jouer un rôle déterminant pour la victoire d'une guerre. Les Russes gagnèrent par exemple la Bérézina du fait du climat auquel ne furent pas préparés les soldats de Napoléon. La victoire ne résulte ainsi pas seulement de la supériorité militaire. Une victoire ne peut être prévue. Il peut y avoir ainsi des événements qui perturbent ou favorisent les chances de victoire, que l'homme ne peut contrôler.

-Dans la pièce Les Perses, la fin de la guerre n'est que le fruit de la décision des Dieux. Ainsi, l'homme ne peut déterminer l'issue du conflit car ce sera le résultat du choix divin qui le dépasse. Ainsi, dès le début de la pièce, le songe de la reine Atossa, sorte de message divin, présage la fin de la guerre. Xerxès envahit par sa démesure, son orgueil autrement dit l'hybris ne peut percevoir ce qu'il adviendra.

CONCLUSION

Au cours de cette étude nous avons ainsi vu que la guerre en lien avec la société se civilise tout d'abord en particulier par la volonté de l'encadrer par des lois. On pourrait ainsi penser qu'elle s'humanise. Cependant, toute guerre reste un acte de violence qui provoque la souffrance et la destruction de l'homme. La guerre « civilisée » n'a ainsi, pas plus de sens qu'une guerre « sauvage. Ce constat nous amène ainsi à penser finalement, que la guerre, par son inhumanité, dépasse l'entendement humain. En effet, l'homme perd sa qualité d'homme en temps de guerre. L'homme intègre de son humanité, lui ne peut la supporter. La guerre apparait comme l'écrit André Glucksmann dans Discours sur la guerre comme « une convaincante absence de sens ».

Cependant, si la guerre, bien qu'elle n'est pas de sens, n'a-t-elle pas de fonction ? N'est-elle pas, parfois, nécessaire ?